

YOLAN  
X

"Que s'est-il passé, à la forge?"

Kaldor se tourna vers son compagnon: "C'est le prévôt. Ce maudit s'est saisi de ma forge, et de mes biens, prétextant une dette. Et il fait travailler mon père comme un esclave. Officiellement je suis mort, il a trouvé des témoins m'ayant vu périr sous les coups des orcs. Il va falloir en recourir à l'empereur. Ca devrait se résoudre, car ma famille a toujours été relativement bien dans ses faveurs, mieux que le prévôt, et je retrouverai mes possessions rapidement dès que sa fraude sera dévoilée. Le seul problème, c'est vous. Mordenwur ne porte pas du tout les Elfes dans son coeur, et je ne vois pas comment lui cacher votre présence si je vais le voir: ses enquêteurs feront appel à témoin et c'est vous le principal acteur de ma libération."

"Que faire?"

"Tenter le tout pour le tout. Le mieux est probablement d'aller le voir ensemble, et de tâcher de se mettre bien dans ses grâces."

"On peut lui faire un cadeau?"

"Bien sûr. Mais nous n'avons rien de valeur pour attirer l'attention d'un empereur."

"Nos gemmes?"

"Trop commun. Il en a déjà une collection à ne plus savoir qu'en faire. C'est l'Empereur, ne l'oubliez pas."

"Alors quoi? Lui offrir une arme? Je n'ai que la Dague de Lune qui soit de quelque valeur."

"Ce serait un cadeau royal. Mais c'est peut-être beaucoup. Quoi que venant d'un Elfe..."

"S'il ne nous porte pas dans son coeur, un cadeau de cette envergure pourra peut-être le faire changer d'avis, non?"

"Espérons." Kaldor reprit son sac et fit signe à Yolán de le suivre: "Et allons-y tout de suite. L'empereur ne reçoit que le matin, et je crains que si nous tardons trop, la nouvelle d'un Elfe dans la cité ne se répande avant que nous ne le lui annonçons. Et si tel est le cas, vous aurez rapidement toute la milice aux trousses, mon cher."

"Alors je vous suis. Pressons."

Ils remontèrent les ruelles jusqu'aux portes de la citadelle, passant le pont-levis et franchissant la première cour sans encombre. Ils atteignirent le poste de garde de la forteresse impériale, et durent se présenter: "Kaldor, forgeron, et Yolán, Elfe, souhaitent obtenir une entrevue avec sa majesté pour un problème de la plus haute importance." fit le nain sur un ton péremptoire, en montrant l'elfe à son côté le plus naturellement du monde. Le garde hésita un bref instant, puis fit un signe: "Attendez ici, je vais voir le chef."

Il disparut à l'arrière du poste de garde, laissant son collègue surveiller les deux étranges visiteurs. Il réapparut au bout d'un court instant, accompagné d'un officier en armure rutilante: "Messieurs, veuillez me suivre."

Ils pénétrèrent à sa suite dans une petite salle et s'installèrent dans les deux sièges qu'il leur désigna. "C'est à quel sujet?" s'enquit-il en s'asseyant derrière un vieux bureau.

"Nous souhaitons obtenir une entrevue avec l'empereur." fit Kaldor en indiquant Yolán. "Nous revenons d'un long voyage et apportons des nouvelles graves, ainsi qu'une requête qui ne peut que lui être personnellement adressée."

"Personnellement?"

"Personnellement. Je suis sûr que vous comprendrez, c'est de la plus haute importance politique." Kaldor termina sa phrase lentement, en jouant négligemment avec la bourse que Yolán lui avait passée, non sans regrets, pour la circonstance.

"Bien entendu." fit le chef des gardes. "Je vais faire mon possible pour vous éviter trop de tracasseries administratives. Ce ne sera pas commode toutefois, car laisser entrer un Elfe dans le citadelle est chose délicate, ô combien. Et il faut de sérieuses garanties."

Un large sourire se peignit au travers de la barbe du forgeron: "Je l'imagine aisément. Ceci suffira-t-il à vous dédommager de vos efforts?" Il tendit deux grosses pièces d'argent au nain qui s'en saisit lestement.

"Je vais faire de mon mieux. Attendez-moi quelques instants, ce ne sera pas long."

Ils le virent traverser la cour d'un pas rapide et emprunter un petit escalier dans le flanc d'une tour. Un long moment s'écoula, une éternité, qu'ils passèrent en silence à contempler fixement les pierres sales du mur devant eux, avec l'impression morbide d'être des condamnés dans l'antichambre de la mort. Le garde revint enfin par une porte latérale. "Suivez-moi."

Yolán et Kaldor lui emboîtèrent le pas dans une petite cour d'écurie, qu'ils quittèrent rapidement pour monter dans un bâtiment, où ils traversèrent plusieurs salles qui semblaient être des appartements de domestiques. Finalement ils pénétrèrent dans une sorte de parloir, où un nain en grand habit les attendait, assis dans un grand fauteuil de cuir ouvré.

"Je vous laisse aux soins du Maître des Attendants, qui saura mieux que moi vous introduire auprès de sa majesté" murmura le garde avant de se retirer.

"Bonjour messieurs, que puis-je pour vous?" fit le nain en se levant lentement.

"Nous souhaitons une entrevue avec sa majesté." grogna Kaldor qui ne semblait pas trop apprécier l'arrivée d'un intermédiaire tel que celui-là. Il avait espéré tomber sur quelqu'un de plus haut placé, mais il n'avait pas le choix. Il faudrait payer à nouveau, et peut-être encore une fois après ça, pour se voir peut-être en bout de course répondre non, que l'empereur était sorti, ou ne souhaitait plus recevoir personne...

"Une entrevue, avec sa majesté l'empereur?"

"En effet. C'est pour un problème de la plus grave importance. Je suis sûr que vous comprendrez que nous ne pouvons pas dévoiler ici ce que l'empereur pourrait conserver secret, n'est-ce pas?"

"Oui, bien entendu. Je présume que vous n'avez aucune introduction ni sceau officiel, sinon vous ne seriez pas là."

"Exact." Yolán commençait à se demander où le nain voulait en venir. Il n'aimait pas trop le personnage, le trouvant trop supérieur et presque méprisant, ce qui devait être un trait commun à la plupart des nains. Certes le maître de salle occupait un poste relativement important dans la hiérarchie des serviteurs de l'empereur, et cela lui conférait sans doute un grand pouvoir sur le personnel. Mais il n'avait certainement lui-même aucunement le pouvoir de présenter quelqu'un à sa majesté. Encore une étape de perdue, conclut-il en constatant que Kaldor était déjà en train de jouer avec la bourse bien en évidence.

"Ca va être délicat, mais je ne pense pas que ce soit impossible. Si vous voulez bien me suivre. Je vous demanderai la plus grande discrétion, toutefois. Il ne serait pas bon que ce que nous allons faire se sache en dehors de vous et moi."

Le nain empocha rapidement la pièce d'or que Kaldor lui tendait, souriant avidement. "Je pense, ajouta-t-il, que cela ne posera pas de problème majeur." Il sortit de la salle, empruntant une petite porte discrète dans un coin. "Nous allons entrer dans les parties attenantes aux appartements de la cour, et le silence y est de mise. Vous pouvez chuchoter, mais sans plus." annonça-t-il au pied d'un petit escalier de pierre en colimaçon. "Suivez-moi."

Ils traversèrent deux salles où quantité de draps et étoffes de toutes sortes étaient soigneusement rangés sur les étagères couvrant les murs. Ils pénétrèrent enfin dans un vaste couloir après que le Maître de Salle leur eut fait signe que la voie était libre, et gagnèrent une autre porte dérobée se confondant dans les riches gravures des parois.

"Voilà" leur murmura le nain lorsqu'ils furent en sécurité dans le couloir. "Nous allons approcher des appartement du grand chambellan. Il nous faudra les traverser pour aller parler à son secrétaire, qui est mon propre neveu. C'est lui qui habituellement est chargé de présenter les visiteurs au chambellan, ou à défaut directement à l'empereur lui-même."

Ils traversèrent rapidement de grandes salles richement décorées, et pénétrèrent dans un autre appartement, plus sobre et nettement plus petit, mais tout de même impressionnant pour un Elfe. Un nain y travaillait à une table, penché sur de gros volumes de parchemins reliés de cuir et métal. Il suivait les lignes de caractères étranges avec un doigt nerveux, totalement absorbé dans sa tâche.

"Cerdic?"

Le nain leva la tête brutalement et se retourna: "Hein? Qui est là?"

"Armgaerol, ton oncle."

"Ah. Et que me vaut votre visite?"

"Une faveur que je dois te demander, pour deux de mes amis."

"Du genre?"

"Une entrevue avec sa majesté."

"Rien que ça?"

"C'est extrêmement important."

"Oui, bien sûr, c'est toujours important. Mais sa majesté est avec la cour en ce moment, et il est toujours extrêmement délicat de déranger l'empereur dans ce genre de situation."

Le Maître de Salle, fort ennuyé, se tourna vers Kaldor et Yolán: "Vous êtes certains que c'est à ce point important?"

"Crucial pour l'empire, vital pour sa Majesté, l'avenir de Synarla peut en dépendre" gronda le forgeron en regardant le secrétaire du chambellan droit dans les yeux. Le jeune nain soutint le regard quelques instants, puis tourna la tête vers son oncle, et opina lentement:

"Bien, mon Oncle, je vous remercie. J'espère pouvoir faire quelque chose pour ces messieurs. Au revoir, mon Oncle." Le vieux nain sortit rapidement de la pièce, et l'autre attendit que le bruit de ses pas se soit estompé dans le lointain avant de reprendre: "Vous souhaiteriez plutôt une entrevue privée, non?"

"Peut-être cela vaudrait-il mieux, mais ça ne peut pas attendre, hélas." murmura Yolán en réponse.

"Bien, je vais prendre le risque. Vous feriez mieux d'être certains que c'est réellement important!" fit-il en empochant les trois pièces d'or que lui tendait le forgeron. "Attendez-moi là, je vais m'arranger pour vous obtenir une audience, mais je ne peux pas vous garantir que sa majesté acceptera de vous voir en privé. L'empereur s'amuse souvent à recevoir les visiteurs en grand public, ne serait-ce que pour distraire la cour. Je reviens."

Ils l'attendirent une demie veille qui leur sembla une éternité, avant de le voir revenir en compagnie de quatre gardes en armure d'apparat. Yolán sursauta par réflexe, mais se reprit immédiatement: les gardes n'étaient pas là pour l'arrêter, contrairement à ce que sa longue expérience lui avait fait craindre.

"Messieurs, l'empereur va vous recevoir. En public, toutefois. Ces gardes vous escorteront jusqu'auprès de sa majesté. Je vous prie instamment de respecter l'étiquette de la façon la plus stricte, car vous serez en présence de toute la cour. Voilà, je vous souhaite bonne chance."

Sans un mot ils suivirent un garde jusqu'à une antichambre somptueuse, trois étages plus haut, dans laquelle huit gardes en lourdes armures se tenaient, à poste autour de chaque porte.

"Vos armes et bagages, messieurs." fit le nain les accompagnant, avant d'expliquer: "Aucun objet de risque n'est admis auprès de sa majesté. Vos affaires vous seront rendues dès que vous quitterez la salle du trône."

Kaldor fit signe à l'elfe d'obéir. C'était la loi. Aucune arme n'était admise auprès de l'empereur, hormis quelques épées et dagues d'apparat, sans tranchant ni métal, et parfois même scellées dans leur fourreau. L'empereur se faisait vieux et un peu paranoïaque, et la seule vue d'une arme qui ne fut la sienne suffisait à le mettre en rage. Yolán et Kaldor déposèrent leurs sacs, demandant simplement à conserver la Dague de Lune avec eux, en tant que cadeau destiné à l'empereur.

Le garde refusa: seul un garde impérial pouvait porter une arme. Ce serait donc un garde qui la porterait pour eux, la présentant à l'empereur sur un coussinet de velours rehaussé d'or. La

dague fut soigneusement déposée sans son fourreau sur le coussinet que le garde prit avec délicatesse.

Précédés d'un Maître de Cérémonie en grand appareil, ils pénétrèrent dans la salle du trône. Les portes monumentales s'ouvrirent devant eux, sur une salle immense encombrée d'une foule de nains très richement vêtus qui se turent et se retournèrent lorsque le Maître de Cérémonie annonça: "Messires Kaldor Amrun, forgeron de la citadelle, et Yolán V'Laïn, Elfe de son état."

Le nain s'effaça devant eux, et les portes se refermèrent en silence. Ils avancèrent tout droit, seuls au centre de la salle, sous les regards glacés ou curieux des courtisans, et au milieu d'un profond silence à peine troublé par les murmures inquiets de quelques nobles. L'empereur, assis majestueusement sur son trône à l'autre extrémité de la salle, les regarda venir d'un air goguenard. La présence d'un elfe dans son palais ne semblait pas devoir le mettre en furie, du moins pas dans l'immédiat.

Cette entrée en grande cérémonie était très loin de tout ce à quoi aurait pu s'attendre le forgeron, mais si quelque sombre pensée traversait son esprit, rien n'en paraissait. Ils approchèrent du trône, suivis par le garde portant la dague de Lune, et s'arrêtèrent au pied des marches, effectuant de profondes révérences devant le souverain. Yolán n'avait qu'une très vague idée du protocole; s'il avait un jour fréquenté assidûment la cour d'un roi, c'était essentiellement la cour intérieure, celle sur laquelle donnaient les écuries et dont les deux seules issues menaient au pont-levis et au manège à chevaux. Inutile de préciser que l'étiquette était pour lui un mystère des plus opaques.

"Quelles nouvelles si importantes nous vaut votre visite impromptue, messire Elfe?" grommela l'empereur en les observant de la tête au pieds. Durant un instant, le sourire qui élargissait sa barbe et gonflait ses pommettes fripées lui donna l'air presque jeune.

Yolán frissonna, fit à nouveau une profonde révérence, posant un genou à terre comme il l'avait vu faire à un messager devant un prince à la veille d'un combat contre les orcs. "De bien inquiétantes nouvelles, hélas, votre Majesté."

Un profond soupir, un concert de murmures étouffés, s'éleva des courtisans assemblés autour du trône. L'empereur des nains fit un petit geste de la main, qui imposa instantanément le silence total. Yolán comprit qu'il attendait la suite avec une patience très réduite. Sous un extérieur très placide, le vieux monarque lui faisait penser à une tempête, à un tourbillon d'émotions, de fureurs et de haines mêlées. Il n'avait encore jamais rencontré personne qui lui ait donné une aussi forte et inquiétante impression de puissance contenue, sauf peut-être le mage de Thurm, et encore.

"Votre Majesté, bredouilla-t-il, il s'agit d'un soulèvement orc de grande envergure à la cité de Krwarna. Leur mage s'est saisi d'une relique magique d'une fabuleuse puissance, malgré les efforts des humains pour l'en empêcher. Il a déchaîné des pouvoirs obscurs et ouvert la voie aux démons d'en-dessous. Je me trouvais sur place, dépêché par le mage de Thurm pour ramener la relique, mais je suis arrivé trop tard. Maître Kaldor et moi-même avons alors combattu ces démons,

mais nous ne pouvions rien espérer contre des hordes innombrables aidées de magie, et nous avons dû fuir. Nous avons cependant ramené un talisman de grande puissance qui nous a bien aidé dans ce combat, mais ne pouvait à lui seul suffir. Ce talisman, le voici. Il s'agit d'une des premières armes forgées par les nains, et il constitue le présent que je vous amène, votre Majesté, au nom de tous les Elfes, en gage de bonne volonté."

Il fit une profonde révérence, reprenant sa respiration alors que le garde présentait à l'empereur le coussinet sur lequel reposait la dague de Lune. L'empereur se leva, observant l'arme avec des yeux brillants. Il parcourut du regard les antiques runes sur la lame, puis fit signe à un nain en longue robe noire, qui était jusque-là resté immobile en retrait près du trône, et lui indiqua l'arme.

Le nain s'en saisit, et approcha quelques instants la lame de son visage, devant ses yeux. De légères irisations apparurent sur le tranchant, s'étendant aux fins tracés des runes et les animant de fugitives flammèches qui s'éteignirent lorsque le mage toucha la pointe de son doigt.

"Cette dague est magique et puissante, votre Majesté." murmura-t-il en pressant la lame contre la paume de sa main, et faisant perler une goutte de sang. "Il s'agit de la Deuxième Griffe, forgée par Strom l'Ancien lors du premier combat contre le mal, à l'aube de notre histoire." Dans la foule déferla une vague de murmures incrédules qui s'étouffèrent très vite sur un nouveau geste de l'empereur. Le mage reposa la dague sur le coussinet, et retourna à sa place à la gauche du trône.

L'empereur regarda la dague, puis l'Elfe, et Yolán profita de l'occasion pour terminer en beauté: "J'ai pensé que cette arme exceptionnelle pourrait vous servir, Votre Majesté, aussi je vous la présente humblement." Il se tut. Le hoquet de surprise et d'outrage qui avait retenti parmi les courtisans suffisait à faire comprendre au plus ignare qu'un sévère manquement à l'étiquette venait d'être commis. Prendre la parole sans y être invité par l'empereur, en d'autres circonstances, eût été du lèse-majesté. Il n'avait jamais côtoyé de monarque de toute son existence et ne connaissait rien des formules de politesse ni du protocole en général, et encore moins de celui des Nains. Restait à espérer que la qualité du cadeau pallierait à ses grossiers écarts de comportement.

L'empereur sourit, approcha lentement sa main de la dague, et sembla hésiter un instant. Le garde devant lui suait à grosses gouttes, manifestement au comble de la terreur. L'empereur, en des temps reculés, n'avait-il pas eu un jour la fantaisie d'essayer sur son entourage la splendide hache qu'on venait de lui offrir?

La main potelée de Mordenwur se referma sur la poignée de l'arme et l'enleva du coussinet, pour la lâcher aussitôt en poussant un cri fort peu digne d'un monarque. Une formidable lueur orange venait d'exploser autour de la dague, baignant la salle du trône dans une lumière d'incendie qui transforma l'espace d'un battement de cœur le visage de l'empereur en celui d'une chimérique mommie fripée. Une bouffée de chaleur enveloppa le garde et l'elfe qui firent tout leur possible pour tenir bon, se forçant à ne pas bouger d'un pouce malgré leur surprise. Mordenwur

tituba en arrière vers le trône et se laissa tomber sur les marches, livide. Dans la salle les cris redoublèrent, cris de terreur et cris de haine.

Quelques courtisans se précipitèrent à son chevet, d'autres vers l'elfe en criant à l'assassin, mais tous furent brutalement repoussés par les gardes. Le mage se pencha vers la forme inerte du monarque, puis se redressa et clama: "L'empereur se sent mal! L'audience est suspendue." Il se tourna vers les gardes et désignant Kaldor et son compagnon: "Qu'on les raccompagne dans leurs appartements, nous réglerons ça plus tard."

Yolan et Kaldor furent conduits par quatre gardes auprès du Maître de Cérémonie, qui les remit aux soins d'un Maître de Salle chargé de leur affecter des appartements. Ils furent amenés, toujours en présence de gardes, jusqu'aux quartiers des visiteurs étrangers, où ils furent logés, chacun dans une suite composée de trois pièces, dont une chambre, un boudoir et une antichambre faisant office de salle de réception. Un serviteur attendait Yolan dans son appartement, et lui signifia qu'il serait à son service durant son séjour au palais et qu'il lui suffisait d'appeler pour qu'il accoure à ses soins. Contre toute attente, on leur ramena leurs affaires intactes très peu de temps après.

L'elfe s'installa confortablement, décidé à tirer le meilleur parti des quelques veilles de vie qui lui restaient. Il ne se faisait guère d'illusions quant à son avenir, après ce qui s'était produit. L'empereur était peut-être mort, et dans ce cas lui-même n'en avait plus pour longtemps. Et si Mordenwur avait survécu, le sort de l'elfe risquait d'être encore pire que la mort.

Il fit le tour de l'antichambre, examinant d'un oeil distrait les riches tentures et les plafonds décorés, profitant un peu du luxe dans lequel on l'avait installé. Même s'ils étaient à un niveau inférieur à ceux des demeures humaines, les plafonds étaient très hauts pour des nains, et très convenables pour un elfe. Il n'avait aucun problème pour passer sous les portes, sans même se baisser.

Il se rendit dans la chambre, s'admirant au passage dans le grand miroir de métal qui ornait le mur au-dessus d'une petite table à tiroirs. C'était la première fois qu'il avait l'occasion de se voir depuis plus d'une année, et il se trouva les traits tirés et particulièrement mauvaise mine: le teint halé, maigre, des poches sous les yeux, rien chez lui ne reflétait la pleine forme dans laquelle il pensait être! Et il avait le teint hâlé! Lui, d'habitude si pâle! Il n'aurait jamais pensé que cela fut possible.

Il explora méticuleusement le lit et la façon étrange que les nains avaient d'entortiller draps et couvertures autour du matelas, qui ne semblait aucunement rempli de paille, mais d'une sorte de duvet particulièrement moelleux. Le lit était relativement grand, et Yolan suspecta les quartiers d'être ceux réservés habituellement aux invités des autres races. Ce qui signifiait logiquement que les pièces devaient être pétries de minuscules regards, et cernées de passages secrets au sein des murailles épaisses de la citadelle.

Il revint à la porte de l'appartement et l'ouvrit, pour se retrouver nez à nez avec un garde.

"J'ai ordre de vous accompagner si vous souhaitez quitter vos appartements, messire." fit le nain.

Un autre nain en armure remonta rapidement le couloir, et apostropha l'elfe: "Excusez-nous, messire, nous savons qu'il n'est jamais agréable de se sentir ainsi chaperonné, mais sa majesté pense qu'un Elfe n'est pas en sécurité au sein d'une citadelle de Nains. Je regrette de le dire, mais il y a des extrémistes dans nos rangs, qui n'hésiteraient pas à tenter de vous ôter la vie de façon brutale."

"Je n'ai guère le choix, n'est-ce pas?" grogna Yolán en fixant l'officier dans les yeux.

"Je crains que non. Sa majesté ne souhaite pas d'incident diplomatique en vous laissant à la merci d'un illuminé."

"Je vois. Cela ne restreint pas mes possibilités de visiter la cité, tout de même?"

"Un peu, si. Il serait préférable que vous évitiez de vous mêler à une foule trop importante, où un assassin pourrait facilement frapper à couvert."

"Oui, bien sûr."

"Si vous désirez quoi que ce soit, nous sommes à votre entière disposition, ainsi que le domestique assigné à vos appartements. Votre ami Kaldor est dans l'appartement contigu au votre, si vous souhaitez le voir."

"Je vous remercie, je vais me reposer quelque peu, nous avons eu un pénible voyage."

"Je vous souhaite un agréable repos, messire."

Yolán ferma la lourde porte derrière lui. Comme il l'avait craint dès le départ, il était bel et bien prisonnier. Une prison dorée, mais une prison tout de même. Il n'y avait aucun moyen de sortir des appartements autrement que par la porte: hormis la cheminée, et trois fenêtres étroites donnant sur une vaste cour, cent cinquante coudées plus bas, il n'y avait pas d'autre issue. La cheminée n'était pas grande, le conduit trop étroit pour permettre d'y grimper, et des barres épaisses en bloquaient l'accès quelques coudées au-dessus de l'âtre. Les fenêtres étaient juste trop étroites pour pouvoir y passer sa tête, sans toutefois donner l'impression d'être des fenêtres de cellules. Les architectes nains avaient soigneusement étudié le problème. Tout avait été conçu pour maintenir des hôtes en captivité sans qu'ils puissent se sentir prisonniers.

Il explora le petit boudoir, la seule pièce qu'il n'avait pas encore examinée. Logiquement, si les nains étaient à la hauteur de la réputation de fourberie qu'on leur attribuait, il devait y avoir un passage secret quelque part, permettant à un assassin de pénétrer dans les appartements sans que les gardes soient au courant, pour faire croire à un suicide, ou tout comme...

Il ne trouva rien. Le boudoir était une petite pièce qu'ornaient une table, un siège confortable et un meuble à étagères. Quelques flacons de vieil alcool décoraient des niches dans le mur près de la fenêtre, et un porte-torche était fixé près de la porte. Mais rien de tout cela ne dissimulait de mécanisme, et malgré de patientes recherches il ne trouva rien. Il était fort

possible, se dit-il, que s'il existait un passage secret dans les vieux murs, il ne puisse être actionné que de l'extérieur, interdisant aux hôtes de l'utiliser pour fuir. L'elfe sourit intérieurement en pensant au tour qu'il allait leur jouer cette nuit si jamais un assassin venait à pénétrer dans ses appartements. Certes il disposait encore de son sac et de ses armes, mais si l'assassin était habile il ne lui laisserait pas le temps de les prendre. Le meilleur moyen était donc de l'attendre. L'assassin, s'il venait, s'attendrait à le trouver quelque part sur le sol, dans le lit, ou sous le lit. Le meilleur moyen de le surprendre serait donc de ne pas y être, ou mieux, de n'être nulle part.

Il étudia les murs des passages entre les pièces. Ils étaient suffisamment rapprochés pour lui permettre d'y grimper et de s'y tenir en équilibre longtemps, arquebouté entre les parois, contre le plafond. Il faudrait bien sûr laisser les torches allumées afin de gêner la vue nocturne de l'assassin, qui n'aurait qu'une seule chose en tête: ne pas être vu. Yolan serait gêné aussi par la demi-pénombre, mais il aurait l'énorme avantage de la surprise!

Il prépara méticuleusement l'embuscade, repérant avec minutie les distances entre les meubles et les murs des salles. Lorsque viendrait la nuit, ce serait l'enfer pour celui qui pénétrerait dans la pièce!

Il retrouva Kaldor au moment du repas, qu'on leur servit dans la salle de réception des invités, un étage plus bas. Le monarque n'était pas là, et peu d'invités étaient présents, en fait: un groupe d'une douzaine d'humains qui mastiquaient leur plat d'un air sombre, quelques nains au physique légèrement différent, un gnome solitaire qui se cantonna dans un mutisme absolu. Avec Kaldor et lui-même, c'étaient là les seuls convives à l'immense table de banquet. Deux gardes d'apparat étaient postés aux issues de la salle, impassibles, alors qu'une vingtaine de larbins et mitrons s'affairaient à servir les plats. La nourriture était de haute qualité, et rien ne leur était refusé. Yolan ne s'en priva pas, et se remplit copieusement l'estomac sans abuser des excellents vins qui leur étaient abondamment servis: il tenait à garder la tête parfaitement claire pour la nuit.

A la fin du repas Kaldor lui proposa de faire le tour des remparts; Yolan doutait que ce fut possible, mais le forgeron parvint rapidement à ses fins. Quelques pièces d'argent judicieusement glissées dans la main des sentinelles, et une autre aux gardes les accompagnant, leur permirent d'arpenter ensemble, seuls, les remparts de la citadelle durant un long moment. La vue sur la cité intérieure et la ville à l'extérieur était imprenable. Yolan resta quelques instants immobile et silencieux, à observer l'enchevêtrement de toits et de cheminées sous le soleil couchant, étudiant d'un oeil aigu les possibilités de passer de toit en toit, ou de pénétrer dans certaines maisons par les lucarnes. Il abandonna vite l'idée: ce n'était pas une ville normale, dans des conditions normales. Ici, il n'aurait aucune chance si jamais un nain le voyait...

"Maintenant, nous sommes loin des oreilles indiscrètes" fit Kaldor en indiquant la tour à deux cent coudées de là. "La sentinelle la plus proche est là-bas; si nous ne parlons pas trop fort notre conversation restera privée."

"Je vous écoute."

"Après ce qui s'est passé avec l'empereur, je doute que nous puissions continuer à vivre dans le palais en toute impunité."

"Ca m'étonnerait aussi."

"D'une façon ou d'une autre il se débarrassera de nous. Il a été agressé, déshonoré devant la cour, rejeté par un des biens les plus précieux que les nains aient jamais possédé. Il n'est pas mort, sinon nos dépouilles écartelés se balanceraient déjà au-dessus de la porte du palais, mais l'injure est très grave. Ca m'étonne, d'ailleurs, qu'on ne nous ait encore rien fait."

"Certes. Ca ne paraît pas normal. Qu'est-ce qui se prépare?"

"Je n'en sais rien. Par contre, on peut imaginer beaucoup de choses. La dague l'a rejeté. Elle lui a été offerte par un Elfe, par quelqu'un qu'il tient pour un ennemi juré. C'était donc forcément un piège, une tentative d'assassinat contre sa personne. La dague avait été ensorcelée contre lui. C'est ce que tous les courtisans pensaient, d'ailleurs."

"J'ai remarqué. Mais si la dague avait été ensorcelée contre lui, son mage l'aurait détecté, non? Il a tenu la dague, l'a étudiée de près, et identifiée. S'il en avait été ainsi, ce serait lui qui aurait dû être agressé, non?"

"Pas forcément. La magie peut marcher de façon extrêmement perverse. Je n'y connais pratiquement rien, mais je pense que l'empereur va sauter sur l'occasion pour se débarrasser de vous. Et du mage par la même occasion. Sa complicité est facile à établir, elle saute aux yeux, si j'ose dire. Personne ne contestera l'évidence. Mais une chose est sûre, c'est que vous et moi allons disparaître."

"Comment?"

"Je n'en ai aucune idée. Ce sera probablement maquillé en accident, pour ne pas provoquer d'incident diplomatique. A partir de maintenant il faudrait ne plus nous séparer, cela dissuaderait un assassin de s'en prendre à une personne isolée."

"Les gardes tout à l'heure m'ont déconseillé de me mêler à la foule."

"Ils ont raison. Apparemment tous les invités sont sous une telle garde, et c'est préférable. De plus, les palais sont tellement vastes et complexes que quelqu'un ne les connaissant pas s'y perdrait facilement. Et les rues de la cité ne sont pas sûres, surtout après le coucher du soleil."

"Que pouvons-nous faire?"

"Rien, que je sache. Changer de logement ne ferait que déplacer le problème sans le résoudre. Si l'empereur lance des assassins à nos trousses, ils nous suivront n'importe où."

"Pourquoi "nos trousses"? Vous n'y êtes pour rien, vous."

"Si. Je suis celui qui était avec vous, ne l'oubliez pas. Il n'est pas difficile de deviner grâce à qui un elfe a pu pénétrer dans le palais et aller jusqu'auprès de l'empereur pour attenter à sa vie! Aux yeux des officiels, si vous êtes un régicide, je suis certainement un traître. Et si

je ne suis pas un traître, je suis de toute façon coupable d'une négligence telle que mon sort ne fait pas l'ombre d'un doute."

"Je crains que vous ayez raison. Nous sommes plutôt dans un mauvais pas."

"Je ne vois qu'une seule chose à faire: nous tenir sur nos gardes. Si nous ne leur donnons aucune occasion de provoquer un accident, ils seront obligés d'agir plus ouvertement, et alors nous les verrons venir."

"Avec un peu de chance. Sentinelle..." murmura l'elfe en indiquant du menton une silhouette sombre venant vers eux sur le chemin de ronde.

"Regagnons la tour." fit Kaldor en poussant l'elfe vers la masse sombre. "Ne traînons pas ici."

Ils retrouvèrent leurs gardes au pied de la tour, et rentrèrent, sans un mot, à leurs appartements. Yolán suivit Kaldor chez lui, et dès que les gardes eurent refermé la porte derrière eux il entraîna le forgeron au centre de l'antichambre, et lui chuchota à l'oreille: "Nous sommes sans aucun doute observés et écoutés. Ne dites rien qui pourrait les amener à penser que nous nous doutons de quelque chose, et après ces mots, commencez à rire comme si je vous avais raconté quelque chose de drôle, ça dissipera leurs soupçons."

Le nain sourit, puis se mit à rire de bon cœur: "Non? C'est pas vrai?" fit-il sans pouvoir s'arrêter de pouffer.

"Si, si." lui répondit l'elfe avec un sérieux visiblement mal contenu. "Je vous assure qu'elle l'a fait." conclut-il avant, lui aussi, d'éclater d'un violent fou-rire. "Bon," se reprit-il au bout d'une minute, "Je crois qu'il serait temps d'aller me coucher, maintenant."

"Bonne nuit, maître Yolán."

"Bonne nuit à vous aussi, maître Kaldor."

Yolán réintégra ses appartements, notant au passage la formidable épaisseur des murs entre ceux nain et les siens. Largement de quoi y mettre des chambres d'observation ou des passages secrets avec de nombreux regards un peu partout.

Non, pas partout, réfléchit-il. Les nains n'auraient pas pris le risque qu'un hôte en découvre un par hasard. Les points d'observation ou d'écoute se trouvaient probablement dans l'ombre des meubles, ou à l'abri derrière quelque panneau ou tenture. En déplaçant les meubles d'une ou deux coudées il obturerait probablement tous les regards. Les éventuels espions verraient de la lumière dans la pièce, mais rien de son contenu. Quant aux trous d'écoute, il ne pourrait rien y faire, à moins de tous les trouver et de les boucher soigneusement avec de l'étoffe.

Il entreprit d'arpenter la chambre, faisant semblant de réfléchir, de façon quelque peu fantasque, à la disposition optimale du mobilier, déplaçant un peu le lit, poussant l'armoire, tirant le bureau et plaquant la chaise contre le mur après y avoir posé son grand manteau. Lorsqu'il eut terminé d'en boucher les points d'observation potentiels, il s'attaqua au boudoir. Il avait décidé de ne pas modifier la disposition de l'antichambre, afin de montrer aux espions un comportement normal par intermittence. Il pensait, de plus, que l'issue secrète se trouvait dans

cette salle, qui était celle où un invité aurait le moins de chances de se trouver durant la nuit. Quelqu'un de normal dormirait dans son lit, et un insomniaque passerait sa nuit dans le boudoir, à lire quelque manuscrit ou penser à son pays. Il n'y avait aucune raison valable que quelqu'un passe la nuit dans cette salle, et c'était sur ce fait que comptait Yolán pour surprendre l'éventuel visiteur.

Il attendit une bonne demi-heure avant de faire semblant de se coucher, démontant partiellement les draps et couvertures, et s'allongeant sur le lit. Quelques minutes plus tard il se releva pour étouffer la vieille torche de l'antichambre, en allumant une nouvelle et la plaçant près du passage, sur le mur de la salle. Il plongeait ainsi le passage vers la chambre dans l'ombre, et laissait aux observateurs une pleine vue de la salle de réception. Il ne restait plus qu'à remplacer la torche du boudoir, éteindre celle de la chambre, et faire semblant de se coucher.

Il attendit un quart de veille le lit, puis s'arrangea pour rouler en boule une couverture sous les draps, laissant la protubérance d'un oreiller là où on se serait attendu à voir une tête dépasser. Il se glissa lentement et silencieusement hors du lit, restant allongé sur le sol quelques instants dans l'ombre du sommier. Ayant repéré le chemin optimal dans les ombres les plus noires de la pièce il rampa doucement jusqu'au passage entre la chambre et le boudoir, puis se hissa rapidement entre les parois jusqu'au plafond, et resta là, immobile.

Si quelqu'un devait venir, il se dirigerait forcément vers le lit où la forme des couvertures pouvait prêter à confusion. Ensuite, s'il venait de la salle de réception, il irait inmanquablement vers le boudoir, ou l'inverse s'il venait du boudoir. Il attendit patiemment près d'une veille, constatant que la lueur des torches diminuait lentement alors que la flamme se rapprochait des supportemétalliques.

Un léger frottement, guère plus qu'un rat frôlant de sa queue le pied d'un meuble vermoulu, attira soudain son attention vers l'entrée de la chambre. Son cœur fit un bond, et il retint sa respiration. Dans l'ombre du passage, une forme noire apparut, et se faufila vers la chambre. Le nain s'approcha des couvertures, y jeta un coup d'oeil, et contourna le lit, se dirigeant vers le boudoir, passant sous le coude où Yolán était embusqué.

"Messire Yolán?" fit le nain en s'arrêtant dans le petit couloir sans pénétrer dans la pièce. "Messire Yolán, vous dormez?"

L'elfe, immobile et crispé, observa un instant la silhouette en dessous de lui. Ce n'était pas le type d'assassin qu'il s'était attendu à voir surgir. Trop vieux, et pas assez discret. De plus, il ne semblait pas porter d'arme, mais cela ne voulait rien dire: tout bon assassin dissimulerait ses armes sous sa cape ou son manteau, et le visiteur portait un large manteau noir.

Il observa la réaction du nain; de là où il se tenait, l'assassin ne pouvait pas voir si quelqu'un se trouvait dans le boudoir: Yolán, en réarrangeant le mobilier de la pièce, avait disposé la bibliothèque de façon à ce qu'elle obstrue la vue du bureau.

Le nain attendit encore un instant, puis appela d'une voix plus forte: "Messire Yolan, êtes-vous réveillé? Il faut absolument que je vous parle!"

Yolan posa doucement sa main sur le pommeau de son épée, prêt à la dégainer en une fraction de seconde en se laissant tomber sur le nain. Il banda tous ses muscles, prêt à bondir, et prononça doucement: "Je vous écoute."

Le nain sursauta violemment, se retournant vivement en levant la tête d'un air ébahi. Tout assassin de métier aurait plongé de côté dans l'autre pièce, ou serait monté immédiatement à l'attaque afin de ne pas laisser à sa proie le bénéfice de la surprise, mais ce nain réagissait comme n'importe quel amateur effarouché...

"Que vouliez-vous me dire?" demanda l'elfe, rassuré sur le fait qu'il ne risquait pas sa peau dans l'immédiat.

"Il faut que je vous parle." hésita le nain. "Pouvons-nous nous installer dans le boudoir?"

"Je vous suis, je vais chercher une chaise." Yolan descendit d'un bond, gardant un oeil méfiant sur le nain ramenant un siège de la chambre. "Qu'y a-t-il de si important qui justifie une visite nocturne? Et d'abord qui êtes vous?"

Le nain releva sa capuche, découvrant un visage émacié couvert de tavelures, encadrant des yeux noirs brillants enfouis derrière d'épais sourcils blancs. Il sourit, du sourire sans joie de ceux qui n'ont plus d'illusions, et plus rien à perdre.

"Rassurez-vous, c'est important, je vais vous expliquer. Quant à moi, je ne suis que Qyrlen Tramrun, mage de la cour."